



POURQUOI LES FESTIVALS

*doivent être évalués
à l'aune de leur
utilité sociale*

Par leur dynamique artistique, festive et conviviale, les festivals favorisent la mixité sociale et intergénérationnelle, attirent aussi bien les entreprises que les étudiants, et ont un impact culturel, humain, social et économique sur leur territoire. Preuve à l'appui à partir d'une enquête menée auprès de huit festivals bretons.

HÉLÈNE DUCLOS ET ÉMILIE CHERBONNEL

À

quoi servent les festivals ? À écouter de la musique, découvrir des œuvres, faire la fête... Oui, bien sûr. Mais pourraient-ils avoir une utilité au-delà de ce que l'on en perçoit immédiatement ? Huit

d'entre eux ont fait le pari d'interroger ce qu'ils apportent aux personnes, à la société, à leur territoire, au-delà des évidences. Ils ont identifié leur utilité sociale. Mieux que cela : ils l'ont évaluée, mesurée. Nous les avons accompagnés dans cette aventure¹.

RENFORCER LA VIVACITÉ CULTURELLE ET ARTISTIQUE

Dimension la plus évidente de leur utilité sociale, les festivals contribuent à la vivacité culturelle et artistique des territoires.

Premier aspect, ils rendent la culture plus accessible. Nombre d'entre eux proposent une politique tarifaire, voire un accès gratuit à l'événement. Or, le prix du billet est parfois l'élément déclencheur de la visite : aux Tombées de la Nuit, un festivalier sur cinq déclare qu'il ne serait pas venu s'il avait dû payer plein tarif, et la

moitié des participants aux Quartiers d'Été n'auraient pu y accéder si l'entrée avait été payante. Les festivals prêtent également attention à l'accessibilité des personnes en situation de handicap, avec la mise en place de différents dispositifs : boucles d'induction magnétique pour les malentendants appareillés, colonnes vibrantes permettant de « ressentir » la musique, attribution d'une partie de la jauge aux personnes à mobilité réduite, prêt de fauteuils...

Plus largement, l'accessibilité se joue aussi dans la relation avec les publics dits « éloignés » ou « empêchés ». Géographiquement d'abord, avec l'organisation de spectacles dans des quartiers ou des communes où l'offre culturelle est moins abondante. Les Tombées de la Nuit ont ainsi exploré de nombreux quartiers de Rennes, avant d'aller à la rencontre des habitants des communes de la métropole. Le Grand Soufflet favorise lui aussi un accès culturel de proximité puisque ses concerts se déroulent dans près de 40 lieux du département d'Ille-et-Vilaine, dont un tiers ne bénéficient d'aucune programmation culturelle à l'année. L'ouverture se joue également dans des programmations hors les murs avec des interventions artistiques au sein

d'hôpitaux, de maisons de retraite ou de prisons. Enfin, par le nombre de personnes qu'ils accueillent – entre 4 000 et 100 000 selon les cas étudiés –, ils encouragent les pratiques culturelles : parmi les visiteurs de trois festivals interrogés à ce sujet, plus des deux tiers déclarent que participer à l'événement leur a donné envie de faire plus de sorties culturelles.

Que l'on soit coutumier ou pas des festivals, que l'on ait ou pas une pratique culturelle assidue, ils offrent au plus grand nombre des découvertes artistiques grâce à des projets et à des choix de programmation ambitieux et assumés. Davantage que sur des têtes d'affiche, les Rencontres Trans Musicales misent chaque année sur la présentation d'artistes encore méconnus : de 2013 à 2016, par exemple, ils étaient 44 % à y effectuer leur première scène (française ou européenne). D'autres festivals choisissent de construire l'événement autour d'esthétiques peu connues ou dévalorisées. Le Grand Soufflet se lance chaque année le défi de ne programmer que des groupes comprenant un accordéoniste ou un harmoniciste dans l'objectif de dépoussiérer l'image de ces instruments. Pour éviter de délivrer des

propositions artistiques nouvelles de façon trop brutale, les organisateurs accompagnent la découverte d'actions de médiation : conférences, expositions, rencontres entre des scolaires et des artistes, guides de programmation... Le format « festival » implique une forte concentration des propositions ; si cela ne suffit pas en soi à garantir la pluralité artistique, cela n'en augmente pas moins la probabilité de découvertes variées.

Les programmeurs n'hésitent pas à diversifier les formes et les esthétiques pour élargir l'offre, et une grande majorité de visiteurs déclarent avoir découvert à cette occasion de nouveaux artistes et/ou de nouveaux genres. Plus largement, les festivals sont vecteurs de diversité et de pluralité culturelles, accueillant des artistes du monde entier (35 pays pour l'édition 2016 des Trans Musicales) ou mettant à l'honneur des esthétiques inédites. Certains, comme les Bordées de Cancale², proposent des répertoires rares ou en danger de disparition. Au-delà des artistes, les publics font ainsi la connaissance de pays, de cultures, de nouvelles esthétiques et pratiques culturelles, et environ 70 % des personnes interrogées disent vouloir approfondir ces découvertes par la suite.

Les festivals jouent également un rôle moteur dans les processus de création, d'expression et d'émergence artistiques. Les choix de programmation sont les premiers indicateurs de cette fonction de « défricheurs ». Les Trans Musicales valorisent par exemple majoritairement des groupes émergents et positionnent l'événement en amont des logiques de marché : sur les éditions 2013-2016, seuls 5 % des artistes avaient un contrat avec une major, 15 % n'avaient pas encore enregistré d'album, 16 % fonctionnaient en autoproduction et 64 % étaient attachés à un label indépendant. Beaucoup de festivals proposent également des scènes « jeunes artistes » ou des tremplins permettant aux lauréats de se produire aux côtés d'artistes professionnels et devant un public nombreux. Certains les accompagnent dans des répétitions/filages rémunérées, des ateliers de travail ou d'information, etc. D'autres soutiennent activement la création artistique à travers un accueil en résidence, la programmation de spectacles inédits et la mise en place de coproductions. En 2015, Mythos a par exemple accueilli six créations et quatre résidences d'artistes ; du côté des Tombées de la Nuit, pas moins de

130 créations et 100 coproductions ont été diffusées depuis 2004.

Certains événements constituent également d'importants rendez-vous professionnels. C'est le cas notamment de Mythos et des Trans Musicales, qui accueillent respectivement 300 et plus de 1 000 professionnels chaque année (programmeurs, tourneurs, gérants de salles et de maisons de disques, médias...) à l'échelle nationale. Une enquête des Trans Musicales a montré que 64 % de ces professionnels viennent pour faire des découvertes : on ne compte plus les artistes qui, repérés à cette occasion, ont eu par la suite une carrière florissante.

UNE CAPACITÉ À ÊTRE

Au-delà de la dimension culturelle, les festivals ont un impact social direct grâce notamment à l'emploi de bénévoles. Ce genre d'engagement est vu par ces personnes comme un moyen d'agir, tant dans leur propre existence qu'au sein de la société. Les huit festivals qui ont participé à la démarche d'évaluation, régis par des structures associatives, reposent fortement sur ce type d'investissement volontaire, cumulant 126 administrateurs et plus de 1 600 travailleurs

bénévoles. Ces personnes acquièrent peu à peu un savoir-être ainsi que des compétences techniques et organisationnelles. Elles sont souvent intégrées aux équipes professionnelles, qui les font participer à toutes les étapes de la mise en œuvre. À Quartiers d'Été, chacun peut d'ailleurs obtenir une attestation de son activité bénévole pour pouvoir ensuite la valoriser dans son curriculum vitae, auprès d'un employeur, à l'occasion d'une formation, et parfois prendre contact avec un réseau professionnel. À Mythos, 25 %

des bénévoles considèrent le festival comme un tremplin potentiel dans leur parcours professionnel, et 11 % de ceux interrogés sur Quartiers d'Été en 2014 ont déclaré spontanément rechercher une expérience professionnelle dans ce type d'engagement.

Quant aux publics, les festivals sont nombreux à leur offrir l'opportunité de s'exprimer et de participer aux projets artistiques. Citons notamment les Bordées de Cancale, où l'on considère

que toute personne est un artiste en puissance. Lors d'une animation intitulée « La Casquette du marin », par exemple, un artiste coiffé d'une casquette interprète une chanson de son répertoire ; quand il a terminé, il pose la casquette sur la tête d'une autre personne qui à son tour entonne une chanson, et ainsi de suite. Aux Bordées, 40 % des visiteurs interrogés ont pris une part active à au moins une des activités proposées.

Enfin, le festival peut également constituer un lieu de contact. Au Grand Soufflet, trois visiteurs sur quatre déclarent avoir rencontré de nouvelles personnes à cette occasion ; tous les bénévoles interrogés disent avoir fait de « vraies rencontres », et 77 % d'entre eux ont croisé des personnes qu'ils sont susceptibles de revoir.

« Aux Tombées de la Nuit, le sentiment d'appartenance des bénévoles était si fort qu'il s'est concrétisé dans la création du Collectif des habitants complices. »

UNE CAPACITÉ À FAIRE SOCIÉTÉ

La dimension sociétale des festivals n'est pas non plus à négliger : des

personnes différentes s'y rencontrent et y vivent une expérience commune. Selon les manifestations, entre 45 et 65 % des publics interrogés indiquent venir notamment pour l'ambiance et la convivialité. Les lieux et la scénographie sont aménagés de manière à favoriser la rencontre, des bars et des espaces de restauration conviviaux sont mis en place. Aux Bordées de Cancale, des repas sont organisés autour de grandes tablées, ce qui facilite la proximité et les échanges entre publics et artistes, car tous mangent au même endroit. Ces lieux sont parfois situés dans l'espace public et accessibles sans billet d'entrée, ce qui permet à des personnes extérieures de participer d'une autre façon à l'événement et de profiter de l'ambiance le temps d'un verre ou d'un repas. Certains festivals font le choix de salles à jauge réduite pour accueillir les spectacles. La « taille humaine » génère une ambiance qui facilite le partage et la proximité, permet des liens plus étroits entre les publics, mais aussi entre le public, les organisateurs et les artistes.

Par leurs actions en faveur de l'accessibilité et de la diversité artistique et culturelle, les festivals promeuvent la mixité sociale et intergénération-

nelle. Aménagements, tarifs différenciés, programmations éclectiques, propositions pour tous les âges, actions culturelles, partenariats avec des structures sociales et socioculturelles : autant de démarches qui permettent aux publics de se mélanger. On retrouve cette mixité au sein des équipes bénévoles. Au Grand Soufflet, par exemple, ils sont âgés de 19 à 70 ans : 30 % ont moins de 26 ans, 29 % plus de 55 ans. À Mythos, 11 % ont moins de 20 ans, 16 % plus de 50 ans, et les catégories socioprofessionnelles sont très variées : 43 % d'actifs, 31 % d'étudiants, 12 % de retraités, 14 % de personnes en recherche d'emploi.

De par leur forte identité, les festivals suscitent chez leurs publics le sentiment d'appartenir à une communauté, et cultivent cette expérience en multipliant les produits dérivés (T-shirts, sacs, badges...). C'est encore plus prégnant parmi les bénévoles, avec qui les organisateurs tissent des liens tout au long de l'année. Au Grand Soufflet, 82 % d'entre eux considèrent qu'ils font partie d'une équipe. Aux Tombées de la Nuit, le sentiment d'appartenance était si fort qu'il s'est concrétisé en 2006 dans la création du Collectif des habitants complices ; celui-ci

rassemble des personnes ayant participé à une ou plusieurs éditions du festival, au sein d'un projet les impliquant ou dans un quartier.

Toute société a besoin de lieux exutoires où les individus peuvent sortir du cadre, vivre « en dehors » du temps, laisser libre cours à leur grain de folie, dépasser les limites. Les festivals ont cette fonction sociale. Ils proposent une parenthèse dans le quotidien, où le temps est comme suspendu. Les propositions artistiques y sont concentrées (quelque 90 artistes sur cinq jours pour les Trans Musicales, 79 le-

vers de rideau pour Mythos en 2015...), les aménagements atypiques (lieu original, scénographie marquante...). Il n'est pas rare qu'ils fassent appel à des artistes ou à des décorateurs professionnels pour transformer les lieux. Au Grand Soufflet, l'aménagement du parc du Thabor en guinguette signe depuis quelques années l'identité visuelle de la manifestation. Les Tombées de la Nuit investissent des sites

insolites qu'elles transforment par la proposition artistique. Les festivals offrent une organisation qui tranche avec l'ordinaire : extension des horaires des transports en commun, mise en place de campings, de stands de restauration et de bars ouverts en permanence... Tous prévoient évidemment des espaces de secours et de prévention des risques : une sortie du cadre... mais encadrée ! Ces dispositifs renforcent l'intensité de l'expérience et le décalage avec le quotidien : on mange et boit à toute heure, on rentre au petit matin... On transgresse les codes :

on échange avec des inconnus, on consomme de l'alcool, on se déguise... Cette parenthèse, moment de défolement, à l'instar du carnaval, contribue à la fameuse « paix sociale ».

« On transgresse les codes : on échange avec des inconnus, on consomme de l'alcool, on se déguise... Cette parenthèse, moment de défolement, à l'instar du carnaval, contribue à la fameuse "paix sociale". »

UNE DYNAMIQUE DE TERRITOIRE

Le territoire fait généralement partie intégrante de l'identité des festi-

vals. Ce lien s'illustre d'abord par le choix du nom : les Bordées de Cancale, le festival de Buguelès, la Gallésie en Fête... Les Trans Musicales de Rennes ont même cédé leur nom à la ville en 1996. Certains événements, comme les Bordées de Cancale ou la Gallésie en Fête, mettent à l'honneur le patrimoine local. Tous bénéficient de retombées médiatiques intéressantes qui mettent en lumière le territoire sur lequel ils se déroulent. Travaillant avec les acteurs touristiques locaux, ils mettent en place des dispositifs (billetterie, construction d'une offre touristique liée à l'événement) qui encouragent la venue de personnes extérieures à la région. Pour la moitié des festivals analysés, celles-ci représentent plus d'un tiers des visiteurs. Les acteurs du territoire (collectivités, professionnels du tourisme...), qui ont bien conscience de l'attractivité qu'exercent les festivals, n'hésitent pas à les mettre en valeur dans leurs opérations de communication : on trouve ainsi des pages dédiées aux différents temps forts sur les sites du Comité régional de Bretagne, des comités départementaux et des offices de tourisme, des relais sur les réseaux sociaux, etc. L'image dynamique, culturelle, innovante et conviviale qui leur est

attachée sert également d'argumentaire pour attirer les étudiants et les entreprises. Cela permet aussi d'améliorer l'image qu'ont les habitants de leur territoire.

L'organisation des festivals met en mouvement un grand nombre d'acteurs issus de secteurs très différents (collectivités territoriales, associations culturelles et sociales, partenaires privés, entreprises, médias...). Une de leurs forces réside d'ailleurs dans cette capacité à les mobiliser et à les faire travailler sur un projet commun. Le Grand Soufflet en est un bon exemple, qui a fait de la dimension territoriale l'un des points forts de son projet culturel, l'association travaillant avec une quarantaine de partenaires sur l'ensemble de l'Ille-et-Vilaine.

Notons enfin que les festivals sont des acteurs économiques non négligeables. Parmi les huit que nous avons étudiés, six d'entre eux entretiennent une équipe salariée à l'année, soit 62 personnes au total, et embauchent du personnel supplémentaire pendant la période des festivités. Pour une manifestation comme le Grand Soufflet – trois salariées à l'année –, le budget total des embauches s'élevait à 133 000 euros en 2014. Leur impact économique se mesure également

aux dépenses qu'ils effectuent sur le territoire. Beaucoup sont attentifs à la provenance de leurs achats, en particulier en termes d'alimentation. Parmi les prestataires et fournisseurs du Grand Soufflet, par exemple, 84 % sont bretons. Quant à l'impact économique indirect des festivals, le Comité départemental du tourisme d'Ille-et-Vilaine a évalué les retombées des Trans Musicales en comparant les nuitées dans des hôtels du Pays de Rennes en temps normal et sur les trois jours du festival (du jeudi au samedi) : 2 100 à 2 400 nuitées supplémentaires ont été enregistrées pendant cette période, soit un bénéfice de 244 000 à 276 000 euros.

Tant sur le plan humain que culturel, les festivals sont une richesse pour les territoires, et il est évident que leur réussite ne peut se résumer au nombre d'entrées qu'ils génèrent. L'évaluation de leur utilité sociale a pour but de mettre en lumière aux yeux de tous la diversité de leurs apports et leur réel impact sur la société.

1. Cet article s'appuie sur les résultats d'une auto-évaluation d'utilité sociale réalisée par huit festivals bretons membres du Collectif des festivals : les Bordées de Cancale (35), le festival de Buguelès (22), la Gallésie en Fête (35), le Grand Soufflet (35), Mythos (35), Quartiers d'Été (35), les Rencontres Trans Musicales de Rennes (35) et les

Tombées de la Nuit (35). Les évaluations se sont déroulées entre 2014 et 2016. Leur démarche a été accompagnée par Hélène Duclos, avec l'appui d'Émilie Cherbonnel du Collectif des festivals.

2. Les Bordées de Cancale visent la protection, la valorisation et la transmission du patrimoine oral maritime.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Hélène Duclos, « Évaluation de l'impact social. De quoi parle-t-on ? », *La Vie associative*, n° 27, avril 2018, p. 16-18.
- Hélène Duclos, *Évaluer l'utilité sociale de son activité. Conduire une démarche d'auto-évaluation*, *Les Cahiers de L'Avise*, n° 5, 2007.
- *Qu'apportent les festivals à leurs publics, au territoire, à la société ? Évaluation de l'utilité sociale de huit festivals en Bretagne*, Le Collectif des festivals, mai 2018.
- www.utilite-sociale.fr, un site Internet présentant des démarches d'évaluation de l'utilité sociale, notamment de festivals.

Retrouvez-nous sur nectart-revue.fr